

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE

L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Guerre de Féodaux

C'en est fait. De la mer Noire à l'Adriatique et de l'Adriatique à la mer Egée, le sang humain coule à flots, au nom du plus mensonger des patriotismes. Du moins cette indescriptible horreur est-elle déplorée, dans notre presse du 20^e siècle, avec une unanimousé absolue. Ah ! bien quoi !

Sans conscience et sans entrailles, les scribes au service de la finance se font les apologistes de la guerre des Balkans ; c'est pour eux une guerre juste, sainte même, une nouvelle croisade de la chrétienté contre l'Islam. Et pourquoi cette tendresse marquée pour les bandes sauvages déchaînées en invitant le doux nom du Christ ? Simplement parce que les financiers français se sont vu évincer par les financiers allemands auprès des pouvoirs tuteurs.

Si la Turquie eut favorisé les entreprises des financiers français, c'est elle dont on ferait l'apologie dans les gazettes, et les peuples balkaniques seraient comparés à des hordes d'Ostrogols ou de Vandales.

Que nous chantent-ils avec leur croisade contre le Croissant ! Et la Roumanie ? Cet Etat balkanique n'est-il pas chrétien, tout ce qu'il y a de plus chrétien ? La Roumanie, ou plutôt ses gouvernements, ne s'en montrent pas moins très hostiles à la « croisade » et demain, peut-être, feront-ils cause commune avec les musulmans. Cela par jalousie envers la Bulgarie, que cette guerre risque d'agrandir.

Intérêts personnels des roitelets abrutisseurs de peuples, requins de la finance louvoyant dans l'ombre, il n'y a pas autre chose dans le heurt épouvantable des paysans serbes, bulgares, grecs, monténégrois et turcs.

Aujourd'hui, on nous reparle, en propos abondants, des haines séculaires de race et de religion qui font du paysan chrétien et du musulman deux ennemis acharnés. Mais en 1908, lorsque la partie Jeune-Turc fomenta une révolution qui devait être le 89 de la Turquie, ne vit-on pas, au début, les chrétiens de race grecque, serbe ou bulgare habitant la Turquie, se joindre avec enthousiasme au mouvement ?

Tous ces sôl-disant ennemis irréconciliables fraternisaient, alors, dans une ivresse de liberté. Les Jeunes Turcs devaient « substituer au plus fangeux de tous les despotsismes l'égalité politique, chasser les fonctionnaires prévaricateurs, implanter les droits de l'homme sur la terre qui les ignorait le plus, tempérer peu à peu le fanatisme ». Leurs politiques ! Mais quoi ! c'était une ère nouvelle qui s'ouvrirait ; les chrétiens tyranisés par un sultan et par ses gens, comme ils le seront, ou très près, par un roi ou un tsar, ne demandaient qu'à marcher d'accord avec leurs concitoyens musulmans sur la route de l'évolution indéfinie.

C'est ce mouvement qu'une France quelque peu digne de son passé révolutionnaire eût secondé, développé de tout son pouvoir ; et elle le pouvait bien que par son argent. Avec cette aide, les Jeunes Turcs eussent lutte contre la réaction au lieu de s'y voir acculés eux-mêmes, et la guerre actuelle eût été probablement évitée.

Mais elle l'a été, cette guerre ; elle progresse terriblement, et devant son extension une interrogation se pose, angoissante : Les « grandes puissances » ne vont-elles pas entrer dans la danse ? Cela nous semble peu probable. Encore que le plus malin, en ces matières, en sache juste autant que le plus ignorant, il ne semble pas teméraire de penser que le conflit se terminera comme en 1878, par une conférence européenne, dans laquelle, après mille tiraillements, des conditions qui ne sauront personne seront imposées aux belligérants. Victorieuse ou vaincue, la Turquie aura contre elle, comme aujourd'hui, la « Triple Entente » et, pour elle, la « Triple Alliance ». Les deux troupes continueront à lutter d'influence dans cette affaire comme dans les précédentes, et ce sera tout.

2^e Qu'en jetant bas son masque an-

archico-socialiste, Hervé s'est déclaré l'ennemi déterminé — ce que nous soupçons un peu — de la révolution sociale faite par et pour le peuple, telle que nous la concevons. Néo-blanchiste, c'est-à-dire politicien, il ne peut être qu'un obstacle pour nous et nous pour lui. Deux principes opposés, inconciliables sont en présence ; l'un d'eux doit fatallement disparaître. Comment cela se pourra-t-il sans batailles ? N'y a-t-il pas naïveté à regretter ces combats ?

Rien de plus évident que tout cela. Nous prévoyons pourtant qu'il faudra le redire. Nous le redirons.

Compensation.

Après avoir excédé tout le monde, et être vu, par conséquent, abandonné de tout le monde, Hervé affirme gravement l'autre semaine, que sa doctrine avait triomphé... à Condé-sur-l'Escaut.

Il est vrai qu'il y a là — du moins il l'écrira — un de ces petits commerçants unisés qui déplacent « une activité et un courage que l'on souhaiterait à tous les ouvriers aux mains calleuses ».

Vous m'en direz tant...

Modèle d'honneur.

Encore un officier français, un de ces « modèles d'honneur et de désintéressement », comme disent bourgeois et néo-blanchistes, qui vient d'être pris la main dans le sac.

Plutôt gros, le sac. Les vols du capitaine-trésorier Godart dépassent 50.000 francs, selon les premières estimations. Aussi n'y avait-il dans la caisse du régiment — le 10^e dragons, à Reims — pas même un bouton de culotte.

Se voyant pris, le voleur s'est fait sauver la cervelle.

Vive l'armée !

F. C. A.

Groupe des Amis du « Libertaire »

GRANDE FÊTE CONCERT

donnée en matinée le dimanche 3 novembre, à 2 heures de l'après-midi, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Nous donnerons le programme de cette intéressante fête dans notre prochain numéro. Néanmoins, nous pouvons déjà annoncer que nous avons le concours assuré d'artistes de talent et d'idée. Il sera donné aux amis du journal de combat de passer un agréable moment de récréation d'abord et d'éducation ensuite.

Nous ne doutons pas d'avoir de nombreux militants comme assistants.

Rousset au « Libertaire »

Rousset est libre, libre de venir à Paris, d'y séjourner, l'interdiction qui le frappait étant enfin levée.

Lundi dernier, nous avons eu sa visite. Les quelques camarades présents ont été heureux de lui serrer la main. Son abord franc, ses traits énergiques ont fait à tous la meilleure impression.

Nous sommes dans une société tellement pourrie, qu'il y a tant de lacheté autour de nous, que le geste de Rousset apparaît d'une beauté singulière.

C'est donc une grande joie pour nous tous d'voir sauver l'homme en attaquant l'institution, le militarisme. Contre lui, surtout, les anarchistes ont marché à fond. Mais la lutte est loin d'être terminée. L'affaire Rousset est close. La lutte contre le militarisme continue.

En avant, de toutes nos forces !

COMITÉ FÉMININ

DE PROTESTATION

Contre la loi Berry-Millerand et les bagnes militaires

GRAND MEETING

Vendredi 25 octobre, à 8 heures et demie, aux Sociétés Savantes, sous la présidence d'honneur de Rousset et des parents d'Aernout.

ORATEURS :

MARIA VERONE, avocate : Les Femmes et la loi Berry-Millerand ;

Mme DUBOIS-DESSAULE : Les Mères, et Biribi ;

IDA TEMPLIER : Les Femmes et la guerre ;

NELLY ROUSSEL : Le rôle de la Femme.

Entrée : 50 cent. pour couvrir les frais.

Alphonse-le-Tortureur

L'INQUISITION À FIGUERAS

Au moment où le macaque espagnol se prépare pour un voyage en France, il serait bon de donner un tout petit aperçu des crimes qu'il laisse perpétrer actuellement dans son royaume.

Tout dernièrement *El Libertario*, de Gijon, était poursuivi pour avoir admis dans ses colonnes de graves révélations concernant le personnel de la prison de Figueras. Révélations qui n'ont nullement été démenties et qui sont, au contraire, confirmées par d'autres prisonniers et même par quelques journalistes.

Un compagnon de prison nommé Alonso a fait lui-même le récit du supplice enduré par ce Moreno qui meurt de faim et de soif, comme nous l'avons déjà relaté, cloué des pieds et des mains sur une table. Il vit de ses propres yeux l'horrible agonie de la victime ; il entendit ses longues plaintes.

Mais un soir Alonso apprit par un camarade qu'on devait le conduire à son tour à la « Sibérie », qui est une véritable oublie du moyen âge. Il n'avait donc qu'à choisir entre la rébellion et la mort. N'étant pas un lâche, il résolut de prendre le premier parti et de mourir en luttant. Son unique arme était un couteau très court. Quelle nuit d'angoisse il dût passer, couché tout habillé, l'arme à la main, et prêt à se lancer sur les bourreaux ! Personne ne se présente pendant la nuit, ce qui lui permit de se munir d'un outil en fer d'environ 30 centimètres, à l'atelier des serruriers. Puis, la nouvelle arme dissimulée sous ses vêtements, il se présente aux dunes successives des tortionnaires de Montjuich et leur demande pourquoi ils voulaient le tuer puisque il ne leur avait rien fait.

Il n'avait pas terminé ces mots que battons et couteaux furent mis en jeu. Alors se déroula une lutte féroce. Alonso fut blessé, mais sachant se servir admirablement de son arme improvisée, il parvint à faire reculer ses adversaires. Des renforts survinrent. Alonso se réfugia dans un coin, à l'abri des balles. Ayant peur d'approcher, on le somma plusieurs fois de se rendre. A quoi il répondit qu'il préférait la mort. Mais voyant la lâche obstination de ses adversaires, il s'avanza vers eux la poitrine découverte. Alors un gardien fit feu sur lui à plusieurs reprises jusqu'au moment où, perdant du sang en abondance, il tomba inanimé. On le crut mort et on le transporta à l'hôpital. Là il reçut les soins d'un médecin humanitaire. Quelques jours après on le transféra à la prison de Santano où il écrivit plus tard l'émouvant récit de son supplice.

Un autre témoin de la « Sibérie » a écrit :

« Moi aussi, j'ai vu dans cet antre odieux, bâtonner et torturer des hommes inoffensifs avec une telle féroce que mes cheveux se dressent sur ma tête au souvenir de telles visions. »

Il paraît impossible qu'au XX^e siècle il y ait des hommes capables de commettre de telles atrocités. Rien n'est plus vrai, cependant.

J'ai assisté moi-même à des scènes d'une barbarie inouïe ; j'ai vu tomber des victimes, au sec claquement des gourdins, baignées dans leur sang, la tête ouverte, les côtes cassées, les chairs noires des coups reçus.

J'ai vu le directeur de la prison, une brute nommée Milène, faire saisir, pendant l'obscurité d'une nuit glacialement, des hommes qui reposaient dans les dortoirs, sur leurs lits crasseux, puis les conduire au milieu d'un groupe composé de douze tortionnaires ; là les malheureux, frappés avec la dernière sauvagerie, tombaient bientôt à l'état de loque humaine, et dans cet état on les jetait, pour finir, dans la « Sibérie ».

Dans ce tombeau pour vivants la victime est laissée cinq, dix, et jusqu'à treize jours pendant lesquels, le souterrain noir et humide, où elle est ensevelie ne lui montre que le spectre de la mort, tandis que sur les murs du sang coule goutte à goutte de toutes parts.

Et personne ne s'élève contre ces monstrosités ; qu'un journal essaie de les dénoncer, il est aussitôt réduit au silence. Il semble que les syndicalistes et les anarchis-

tes soient considérés comme de la chair de cique bonne à divertir ces fauves à face humaine qui règnent dans les prisons.

Quoi d'étonnant si, à nous voir ainsi aban-
donnés, nous traçons un jour dans l'histoire une page terrible, avec le sang des bouri-
reaux et de leurs maîtres responsables ? Nous
y serons acculés si les choses doivent continuer ainsi ; on peut s'attendre à tout si l'on
s'obstine à se boucher les oreilles pour ne
pas nous entendre.

G. Puig.

F. G. A. FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

Samedi 26 octobre à 8 h. 4/2 du soir

SOIRÉE ARTISTIQUE

GRANDE SALLE DES FÊTES DE LA BELLEVILLOISE

23, rue Boyer

Programme

Première partie

Avec le concours de MM. :

GEORGES CABARET ALFRED WATTIN
(Basse noble) (Solo)

Elève de M. Delmas, de l'Opéra. — Flutiste

LAMEAUX, GUÉRARD, DOUBLER
de la Musique Rouge, dans leurs œuvres

CHARLES GUERET, CLOVYS
des Concerts de Paris

CYVOC, LOUISOT, EDWARD
du Groupe Théâtral du 20^e arrond.

Et de Mmes :

JANE REGINE DAISY FREC
du Théâtre Moncey de la Muse Rouge

LA PETITE BROQUIN
Elève de Mme Rainey

ESTHER JEANNETTE
du Groupe théâtral du 20^e arrond.

Intermède musical par l'Estudiantina

Deuxième partie

Le groupe du XX^e interprétera :

BOUBOUROCHÉ

Pièce en deux actes de M. Georges Cour-
teline.

Distribution : Boubouroche, Cyvoc ; un

jeune mousieur, Louisot ; André, Henry ;

Polasse, Julien ; Fouettard, Bicot ; Roit, Riegu ; Adèle, Germaine.

Troisième partie

BAL DE NUIT À GRAND ORCHESTRE

Prix d'entrée donnant droit au concert et

Contre toutes les Prisons

Il en est parmi nous qui ont le tort, quand ils protestent en faveur des camarades soumis au « droit commun » pour des délits de presse ou des faits politiques, de donner de mauvaises raisons.

C'est ainsi que j'appelle une mauvaise raison, celle qui consiste à dire : « Nous ne voulons pas que nos amis soient soumis au régime des escarpes, des apaches, des voleurs, etc. » Ce sont là des paroles de mépris pour ces malheureux dévoyés que l'on ne devrait pas trouver dans la bouche de militants révolutionnaires ; il semble que par ces propos l'on justifie l'organisation répressive de notre social.

A mon avis, lorsqu'un camarade emprisonné pour délit politique est soumis au régime du droit commun, il est bien plus sage de faire ressortir que c'est là la violation d'un droit.

C'est entendu, nous ne pouvons approuver la plupart des actes antisociaux qui commettent les dégénérés, les alcooliques, les brutes, mais cependant nous devons reconnaître — et maintes fois nous l'avons affirmé — que ce n'est pas le mode de répression qu'emploient nos dirigeants qui arrêteront la progression de ces actes antisociaux. Sous le régime du droit commun, il y a des quantités d'êtres humains que notre état social a engendrés ; il y en a d'autres qui, à nos yeux, ne sont guère coupables : ceux qui, par exemple, n'ont commis d'autre « crime » que celui de ne point s'être laissé mourir de faim au coin d'une rue. Je ne crois pas que ce soit là un « crime » que nous devons mépriser. Et c'est pourquoi je dis que la plupart des individus qui logent dans les prisons sous le régime du droit commun, sont à plaindre et que nous ne devons pas les délaigner.

Il s'agit non seulement à plaindre

par rapport à l'existence qui leur est faite dans notre société bourgeoise, mais ils sont aussi à plaindre en raison du traitement qu'ils subissent dans les prisons. Les gens bien pensants, les honnêtes ouvriers disent que les prisons sont faites pour corriger les « mauvaises natures ! Allons donc !

Il faut voir de quelle façon sont traités ces malheureux détenus de droit commun : pliés à un asservissement continu, on leur impose les travaux les plus ridicules, les plus inutiles et aussi les plus répugnantes qui puissent se voir : on leur sert une nourriture insuffisante et bien souvent infectée ; ils essaient, de la part de leurs gardiens, presque tous anciens militaires, gens mesquins et brutalis, les injures, les grossièretés, les coups même, sans que rien ne les justifie ; ils doivent, lorsqu'ils traversent les couloirs, lorsqu'ils sortent de leurs cellules, se cacher le visage ; leur chambre n'a pas toujours un air respirable. Ce sont là les moyens de redressement de correction employés par notre démocratie. Eh bien, quand on a vu de pareilles choses et qu'on en est un témoin impuissant, on ne peut que plaindre les malheureux sur qui s'appesantit une telle situation. On ne peut pas les mépriser, on a pour eux de la pitié.

Oh, je sais bien, il y a parmi ces individus des gens qui ont une pitié mentale : c'est entendu. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence cette navrante existence du détenus de droit commun. Dans les casernes, dans les Bribis aussi, il y a des êtres qui ne valent pas la peine que nous nous

occupions d'eux, et pourtant nous luttons contre les casernes, contre les Bribis.

Et puis, nous répondrons que nous avons des camarades soumis à ce régime inhumain. Il y en a même qui y séjournent depuis des mois et des mois sans qu'aucun fait, sans qu'aucune justification, même légale, explique leur incarcération. Il y en a d'autres aussi qui, même condamnés, même « coupables », sont nos amis, nos camarades. Car, enfin, il faut bien le dire, nous n'avons pas la même conception de l'« honnêteté » que nos bons bourgeois, et bien plus souvent ceux de nos amis qui furent déclarés « coupables » par les magistrats ne commirent, à nos yeux, aucune malhonnêteté, aucun acte antisocial.

On n'a pas assez lutté, dans nos milieux, contre l'administration pénitentiaire, contre le hideux traitement des prisonniers en face des bourgeois qui crient tous les jours dans leurs « casards » à l'insuffisance de la répression. Nous devrions dévoiler les faits ignobles qui se passent dans les geôles.

Comme la caserne, la prison détruit les énergies, fait de l'individu un résigné. Plus d'une fois, nous aurions pu sauver quelques-uns de ces malheureux escarpes — comme on les appelle — plus d'une fois nous aurions pu former de bons camarades de quelques-uns d'entre eux, si nous nous étions intéressés plus souvent à leur misérable sort, à leur rôle de victimes. Ainsi, Legall, dans les *Temps Nouveaux* du 28 septembre, nous dit avec une émotion vraie comment notre camarade Gourmelon était arrivé à changer la mentalité de quelques-uns de ses « compagnons de chaîne ». N'est-ce pas là un exemple frappant ? Et combien d'autres cas l'on pourrait citer, en fouillant un peu.

Que les camarades me comprennent bien. Je désire que nos amis soient soumis au régime de détention politique. C'est là un droit que nous devons tous revendiquer. Mais je dis aussi que nous ne devons pas le faire avec des arguments bourgeois, avec des raisons de journaliste. J'ajoute qu'il est utile aussi de nous préoccuper du traitement subi par les détenus de droit commun.

J'entends d'ici les criailles, les rouspétances, les mauvaises interprétations de certains néo-révolutionnaires, mais qu'importe : je dis toute ma pensée.

Eugène Duvat.

Fédération des Auteurs et Gens de Lettres

Le Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres, réuni en assemblée générale le 18 octobre, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne,

Prenant définitivement acte du départ du secrétaire Antoine, confirme dans les fonctions de secrétaire le camarade L. de Saumane.

Supprime, à partir de ce jour, toute cotisation et tout droit d'adhésion, les frais d'administration et de propagande devant être couverts par des versements personnels et facultatifs ;

Et, affirmant la nécessité d'une action énergique de tous les prolétaires de lettres contre les exploitants du théâtre, de la presse et de l'édition, adresse un appel pressant à tous les intéressés en vue de la campagne qu'il donne mission à son conseil d'organiser sans retard.

Par ordre : Le Secrétaire,

L. de Saumane.

Les lundis et jeudis, de 1 h. à 2 h., 49, rue de Bretagne.

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

Une grande découverte

Si les camarades me voient vulgariser la philosophie synthétique dans les idées depuis un an environ, ce n'est point d'hier que j'ai songé à m'adonner à cette besogne urgente. Depuis l'année 1907, en effet, j'ai le sentiment que des séries comme *L'Atome Fluide* et *La Doctrine Rationnelle* pouvaient figurer logiquement parmi les études théoriques que publie certain organes voisins. C'est parce que je crois, aujourd'hui comme hier, qu'une grande lacune reste à combler dans la littérature d'avant-garde que je décide cette étude synthétique, dans laquelle la vie universelle apparaît sous un jour nouveau, aux révolutionnaires de tous pays. Pour moi, il me semble que les vrais révolutionnaires ne sauraient se désinteresser d'aucun effort, d'aucune tentative sérieuse de transformation des éléments de notre civilisation artificielle, quelque différentes que puissent paraître ces tentatives de celles pour lesquelles ils ont l'habitude de militier. J'ose même croire qu'une révolution économique-sociale véritable, une transformation radicale dans les assises de la société devra s'opérer conjointement avec une métamorphose non moins radicale dans nos idées, dans notre savoir intellectuel, dans nos goûts et nos habitudes acquises, comme dans les

actes de notre vie quotidienne, bref dans notre existence individuelle toute entière.

Si donc, admettant avec les bakouninistes la pandestruction intégrale du monde moderne, y compris celui que nous nous sommes créé en nous-mêmes, nous jugons la théorie philosophique exposée dans *La Constitution du Monde* et résumée dans *L'Atome Fluide*, nous trouvons qu'elle constitue un enchaînement d'idées passablement révolutionnaires, puisque cette théorie va à l'encontre des habitudes d'esprit d'un grand nombre de nos semblables. Il paraît, m'a-t-on dit, que j'ai apporté des idées « renversantes » sur la constitution du cosmos. « Renversantes » est le mot exact, puisqu'elles renversent en nos esprits les idées bizarres que malgré nous, nous avons héritées de quinze siècles de christianisme. Du reste, j'ai le plaisir de constater, après six années de propagande, qu'aucun argument en faveur des atomes grains de sable, des atomes jeu de billard, des atomes système solaire, des atomes cagés à mouche, etc., ne m'a été apporté jusqu'ici. C'est que ce sont là autant de causes perdues d'avance dont seuls ceux qui croient encore aux miracles peuvent se faire les défenseurs maladroits. Lorsqu'au contraire nous admettons que le cosmos est constitué par de minuscules ballons élastiques, remplis d'une substance indéfiniment expansible, et lorsque nous disons que la constitution du monde ressemble à celle des bulles de savon, nous faisons des affirmations « renversantes » qui sont autant de vérités de *La Palisse*...

Vérité de *La Palisse* également cette idée géométrique dans l'espace qui nous est indispensable pour nous représenter la

Quelles Haines ?

Propos d'un vieil anarchiste sur le désarmement des haines.

Anarchistes, nous n'avons pas la haine des personnes, ou alors il nous faudrait avoir la haine de presque tous les individus qui encourent notre pauvre humanité.

La haine réside en notre cœur contre tout ce qui est laid, injuste et méchant, et s'il nous arrive de combattre des individus, c'est pour leurs actes que nous le faisons. Ce que nous détestons le plus et contre quoi notre haine est profonde, c'est la délation et la trahison, ces hideurs que provoque le règne de l'argent et qui s'attaquent malheureusement plus souvent à des intelligents qu'à des brutes.

Lorsqu'on nous parla du désarmement des haines, ce n'était donc pas une invite à observer ces vérités, mais au contraire à imposer un reniement de nos conceptions.

La haine réside chez nos adversaires de toutes nuances, elle a toujours existé chez la plupart des leaders socialistes qui, lorsque nous les combattions avec des arguments, nous répondions que par des injures, telles que : agents provocateurs, mouchards et autres monstruosités du même genre.

La haine réside actuellement chez ceux qui ne comprennent rien ou mieux qui ne veulent même comprendre à la sociologie et qui n'ont qu'un ventre ou un cerveau garni de vanité, croyant tous les individus avec une mentalité comme la leur.

La haine réside chez ces frères d'hier qui aujourd'hui dressent de jeunes inconnus à assommer ceux qui ne veulent pas les suivre dans leur reniement, elle réside chez ceux qui, à court d'arguments, ne peuvent répondre que par la calomnie,

Pauvres bougres, qui croient que, parce que vous êtes surgi, toute la question sociale est transformée et résolue, pauvres préteurs qui croient nous ridiculiser en nous qualifiant de métaphysiciens ! Non, non ! nous ne sommes pas des métaphysiciens ; les revendications d'il y a trente ans sont encore les mêmes aujourd'hui.

Rien n'est changé ; l'exploitation, à quelle chose près, est toujours la même ; l'Etat, la magistrature, l'armée, le cléricalisme, tout cela est aussi vivace, aussi tyranique.

Pauvres bougres, qui croient que, parce que vous êtes surgi, toute la question sociale est transformée et résolue, pauvres préteurs qui croient nous ridiculiser en nous qualifiant de métaphysiciens ! Non, non ! nous ne sommes pas des métaphysiciens ; les revendications d'il y a trente ans sont encore les mêmes aujourd'hui.

Le Droit d'Asile pour lequel sont compromis nos camarades Gauzy, Reinert et Jourdan, ne doit pas non plus nous laisser indifférents ; il y a là une campagne à poursuivre jusqu'à complète réussite.

Le Comité a décidé également de représenter en mains l'affaire du soldat Bintz, actuellement aux compagnies de discipline à l'île Madame, par suite de l'acharnement des gradés contre lui, parce que syndicaliste convaincu.

Pour organiser l'agitation en faveur de ces victimes de l'arbitraire, le Comité a besoin d'argent. L'affaire Rousset ayant épousé notre caisse, nous demandons à nos sections de province, aux organisations, aux militants, de ne pas nous oublier.

Le trésorier a reçu :

La Liberté de la Pensée, par G. de Lacaze-Duthiers, chez F. Alcan, Paris, un volume, 10 francs.

Ce petit manuel contient d'une façon absolument complète toutes les règles de la « Linguo Internaciona ». Avis aux camarades ayant peu de temps et désirant cependant savoir exactement ce qu'est l'*Ido*. Des thèmes et des versions accompagnent chacune des dix leçons et permettent de s'assimiler la langue sans effort.

Papillon.

Vente Rapport Rabier à Lyon, 12 fr. ; Syndicat Autos Peugeot, à Audincourt, 5 fr. ; Syndicat incas, à Sens, 5 50 ; Synd. Travailleurs, par Le Roux, à Lorient, 2 fr. ; Groupe socialiste à Chelles, 5 fr. ; Vente d'affiches, 189 15 ; En Caisse : 1.027 55.

Total des recettes..... 3.709 30

— des dépenses..... 3.019 95

Reste en caisse..... 689 35

Adresser les fonds au camarade Ardouin, trésorier, 80, rue de Cléry, Paris, 2^e.

Comité de Défense Sociale

Le Comité a plusieurs affaires en cours :

En dehors de la campagne menée contre les conseils de guerre et les bagnes militaires, il y a quelques cas très intéressants qui sollicitent notre attention et pour lesquels l'agitation est urgente.

C'est d'abord le cas du soldat *Masse* en prévention de conseil de guerre à Châlons-sur-Marne, accusé, comme Roussel, de tentative de meurtre sur un de ses camarades, qui a été signalé dans la *B. S.* et pour lequel le Comité de Défense de Roubaix, ainsi que le vaillant organe de la région, *Le Combat*, mènent une active campagne.

Ensuite, le déserteur *Bergin*, emprisonné à Tours, dont nous aurons l'occasion de parler plus longuement, son affaire présentant certaines manœuvres au sujet de l'expulsion des déserteurs sur les frontières, ce qui nous laisserait supposer une entente entre les autorités des divers gouvernements.

Le Droit d'Asile pour lequel sont compromis nos camarades Gauzy, Reinert et Jourdan, ne doit pas non plus nous laisser indifférents ; il y a là une campagne à poursuivre jusqu'à complète réussite.

Le Comité a décidé également de représenter en mains l'affaire du soldat *Bintz*, actuellement aux compagnies de discipline à l'île Madame, par suite de l'acharnement des gradés contre lui, parce que syndicaliste convaincu.

Pour organiser l'agitation en faveur de ces victimes de l'arbitraire, le Comité a besoin d'argent. L'affaire Rousset ayant épousé notre caisse, nous demandons à nos sections de province, aux organisations, aux militants, de ne pas nous oublier.

Le trésorier a reçu :

**

Un camarade, 3 fr. ; Mignard, 0,50 ; Collecte au Bâtiment par Philipin, 5 70 ; Collecte Charpentiers par Génicot, 7 50 ; Collecte syndicale de l'Enseigne, 8 50 ; Collecte Chantier Gudry à Vitry, 11 50 ; Collecte réunion Gentilly, par Beyne, 3 25 ; Collecte Congrès Ports et Docks par Fay, 17 75 ; Collecte ouvriers Tailleur, par J.T., 23 45 ; Collecte ouvriers juives, par J.T., 8 75 ; Collecte réunion Ezy, par Aubin, 16 25 ; Collecte à la Famille Nouvelle, par Husson, 5 50 ; Vente de brochures, par Matha, 6 fr. ; Groupe de syndiqués de la Marine, par Lugot, 12 70 ; Liste 312, permanents du Bâtiment par Philipin, 10 75 ; Collecte Maison Communale Levaillois par Berthe Girard, 22 fr. ; Collecte par Buvril (Fresnay-le-Grand), 3 30 ; Un camarade, 1 fr. ; Mme Tilly, 2 fr. ; Groupe de Vallauris, 2 fr. ; Collecte réunion Le Gall, par l'Union Syndicale de Quimper, 7 50 ; Collecte réunion de la Voiture à Angers, 1 50 ; Collecte entre tisserands et électriciens, par Tognon, 11 25 ; Un intellectuel et sa compagne, 5 fr. ; Souscription à *Le Désordre*, 13 75 ; Comité intersyndical Asnières, 6 fr. ; Reliquat de souscription, par organisations Sotvillaises, 32 30 ; Listes 78 et 150, par Schettetkate, 9 fr. ; Lenot, 2 fr. ; Segurel, 1 fr. ; Esele, 0 50 ; Collecte entre anarchistes et électriques, par Tognon, 11 25 ; Un intellectuel et sa compagne, 5 fr. ; Legrain à Raisins, 5 50 ; Jeunesse syndicale à St-Flour, 5 50 ; Syndicat Travailleurs Indrel-La-Montagne, 10 fr. ; Lopement à Fouquères-Lens, 8 fr. ; Syndicat des forgerons, 16 30 ; Collecte comité intersyndical St-Maur, 3 20 ; Affiches 1 fr. ; Coll. fêtes Levaillois, 19 fr. ; Syndicat Tôliers, Seine, 8 50 ; Brochure par Matha, 5 40 ; Copains Stéphanois, par Roche, 9 fr. ; Loucat, 0 50 ; Meeting Wagrain, 532 50 ; Goujon, 2 fr. ; Remis par Lourcina, 1 50 ; Coll. mensuelle, par Hureau, 4 20 ; Com. de Défense de Montpellier, 10 fr. ; Darnault, à St-Noz, 2 fr. ; Meeting Cirque de Paris, 1 527 fr. ; Coll. par Tienon, 1 20 ; Groupe Causeries Populaires à Vienne (Isère), 3 fr. ; Brochures par Matha, 4 50 ; Liste 414, collecte Duval ateliers Baignolles, 17 35 ;

**

Ne détruisez Jamais le *LIBERTAIRE*.

Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

En vente au *Libertaire*

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.

rendu parfaitement compte, lui aussi, que les travailleurs sont parfaitement en mesure de vérifier par eux-mêmes sans avoir besoin pour cela d'étudier les principes de la géométrie euclidienne. N'est-ce pas déjà faire de la géométrie et de la meilleure que d'aplanir une pièce de bois, de marteler une barre de fer, de poser les pierres ou les briques d'une maison ? Les mouvements eux-mêmes de l'ouvrier moderne, de l'ouvrier qui travaille bien, sont des mouvements géométriques. Il existe ainsi toutes une géométrie naturelle qui ne s'apprend pas dans les livres, mais que nous possédons d'instinct en nous-m

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupes du 15^e. — Il sera fait trois séries de conférences. La première série se décomposera comme suit :

- 1^e Le social.
- 2^e Le désordre économique.
- 3^e L'influence néfaste des religions.
- 4^e L'Etat, organe de coercition.
- 5^e La magistrature, la police et le droit de punir.
- 6^e La paix et l'armée.

Tous ces sujets seront traités par des camarades de la Fédération.

Réunion du groupe tous les mardis à 8 h. 30, 61, rue Blomet.

Groupes des 5^e et 13^e. — Mardi 29 à 8 h. 30 à l'Étoile d'Or, 9, avenue d'Italie, comité rendu financier de la Fête du 19. Le groupe, pris les autres groupes de tonitruant qu'il organise une fête pour le 10 novembre.

Groupes libertaires des 11^e et 12^e. — Camarades vous êtes priés de prendre note que le camarade Wasso Crochetti va commencer une série de causeries qui aura pour titre : « De l'Internationale à l'anarchie. Samedi 26 octobre, première causerie au siège du groupe, Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine. Invitation à tous. Foyer anarchiste du 19^e, vendredi 25, salle de la Famille Nouvelle, 132, rue de Flandre, conférence sur le malhuanisme par Louis Grandier, rédacteur à *Génération consciente*. — Prière aux copains d'aimer leurs compagnes.

XIII arrondissement. — Des camarades assez nombreux nous proposaient la création d'un groupe, mais sachant qu'il en existait déjà un, ils préféreraient y adhérer pour éviter les frais qu'il nécessite chaque regroupement pour se réunir. Le seul obstacle qui pourrait s'opposer à la fusion de ces unités anarchistes révolutionnaires, ce serait le jour fixé pour se réunir chaque semaine. Les camarades non groupés ne peuvent pas disposer du mardi, tenant à assister à la réunion du conseil de leur syndicat ni du jeudi, étant pris par la causerie hebdomadaire de la Jeunesse de leur organisation.

Que les camarades du groupe existant prennent les dispositions nécessaires pour ne former qu'un bloc révolutionnaire dans l'arrondissement, et qu'ils adressent une note au camarade Petit, terrassier, au café de la Bouteille d'Or, 23, avenue des Gobelins.

LIBOURGET

Réunion du groupe du Bourget-Drancy au local habituel, salle Germinal, 13, rue de Flandre, vendredi 25. Lettres de nos « délégués » à l'armée. Causerie par un camarade. Les lecteurs du *Libérateur* sont cordialement invités.

PANTIN-AUBERVILLIERS

F. G. A. — La Jeunesse Communiste Révolutionnaire fait appel à tous les camarades samedi soir à 8 h. rendez-vous salle Locomotive 58, route d'Aubervilliers, à Pantin, pour aller à la fête du Foyer Populaire.

Mardi salle habituelle, causerie par Maintz, sur le Communisme.

PUTEAUX

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Les camarades du groupe veulent aider à l'essor que prend actuellement l'idée communiste anarchiste, ont résolu d'intensifier leur propagande en faveur d'un révolutionnisme vivant et sans compromis.

Tous les camarades de Puteaux, libertaires et syndicalistes sympathiques à notre mouvement, sont instantanément priés de venir à la réunion du

samedi 26 octobre, à 8 h. 30 au restaurant coopératif, 33 boulevard Richard-Wallace, pour étudier la possibilité d'avoir un local spécial au groupe et les moyens d'organiser une action syndicale.

Causerie par R. Brochon sur : L'Utilité du groupe ; Les moyens d'action.

SAINT-DENIS

Groupe de Saint-Denis. — Réunion samedi 29 octobre, chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer Causerie entre camarades.

SAINT-CLOUD

Jeunesse syndicaliste libertaire. — Réunion de la Jeunesse samedi 26 courant en son lieu habi- tuel à 8 h. 30 du soir ordre du jour important. Que tous les copains se lassent un devoir d'y assister. Très urgent.

VILLEURBANNE

Groupe de Villeurbanne. — Réunion dimanche matin à 10 heures, rue Henri-Rolland, 65 (au Tonkin). Tous les copains sont priés d'être présents, ordre du jour important, organisation de réunions de propagande.

SAINT-QUENTIN

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 26 octobre, salle Moret, rue Croix-Belle-Porte, à 8 h. 30.

BORDEAUX

Dimanche 27 octobre, à 8 h. 30 du soir, cours Victor-Hugo, n° 52, au café Victor-Hugo, au 1^{er} étage, grande conférence publique et contradictoire d'Ernest Girault. Sujet traité : La guerre qui vient ! La Révolution proche ? Que ferons-nous ? — Prix d'entrée : 0.25.

Convocations Diverses

Fédération Autonome de la Banlieue Sud de Paris. — Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Villejuif, Arnouville, Ivry, Choisy.

Un appel est fait à tous ceux qu'intéresse la propagande anti-autoritaire pour qu'ils viennent discuter sur la nécessité et l'utilité d'un groupement englobant les communes ci-dessus et les moyens de propagande à lui donner.

Réunion salle Flandres, 90, route de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre, le 25 octobre à 8 h. 30.

Création d'un groupe artistique et musical. — Région sud de Paris. Appel est fait à tous les copains pouvant chanter, jouer le petit répertoire d'un ou deux actes de venir chez Semence, 4, route de Fontainebleau pour former un groupe artistique. Les camarades musiciens voulant bien y adhérer sont spécialement invités. Réunion chez Semence au Kremlin-Bicêtre (à la Porte d'Italie), le 30 octobre 1912 à 8 h. 30 du soir.

Organisation, cotisations. A la fin de la réunion un petit concert sera improvisé en camaraderie.

Le comité intersyndical du 14^e et le groupe des amis de la B. S. du 14^e organisent, pour l'hiver 1912-1913, rue du Château-d'Eau 111, une série de conférences sur le syndicalisme.

Appel est fait à tous les camarades révolutionnaires. Toutes les conférences seront suivies de controverses. En voici le programme :

6 novembre : Yvelot, Secrétaire de la C.G.T., « Le Syndicalisme ».

26 novembre : Dumas, de l'Habillement, « La crise syndicale ».

4 décembre : Dumoulin, de la C.G.T., « L'organisation patronale chez les Mineurs ».

18 décembre : Merheim, de la Métallurgie, « Mes raisons d'être contre la nationalisation et les Monopoles d'Etat ».

15 janvier : Delouis, de la *Bataille Syndicaliste*, « L'organisation financière du capitalisme ».

5 février : Roudine, de la *Bataille Syndicaliste*, « Les organisations de défense patronale ».

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago. 0.05 0.10

Aux Jeunes gens (Kropotkine). 0.10 0.15

La morale anarchiste (Kropotkine). 0.10 0.15

Communisme et anarchie (Kropotkine). 0.10 0.15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine). 0.25 0.30

Entre Paysans (Malatesta). 0.10 0.15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert). 0.10 0.15

A. B. C. du libertaire (Lermine). 0.10 0.15

L'Anarchie (Malatesta). 0.15 0.20

L'Anarchie (A. Girard). 0.05 0.10

Evolution et Révolution (E. Redus). 0.10 0.15

Arguments anarchistes (Beaure). 0.20 0.25

La question sociale (S. Faure). 0.10 0.15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure). 0.15 0.20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave). 0.10 0.15

Le patriotisme par un bourgeois, (Emile Henry). 0.15 0.20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. 1.25 1.35

Rapports au congrès antiparlementaire. 0.50 0.60

Les déclarations d'Etievant. 0.10 0.15

Le Communisme et les partis (Chapelier). 0.10 0.15

L'Esprit des révoltes (Kropotkine). 0.10 0.15

Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.). 0.10 0.15

Le communisme et l'anarchisme (F. S. R. L.). 0.10 0.15

Collectivisme et Communisme. 0.10 0.15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat. 0.10 0.15

La chaire à canon (Manuel Devadoss). 0.15 0.20

Aux conscrits. 0.05 0.10

Le Militarisme (Fischer). 0.10 0.15

L'Antipatriotisme (Hervé). 0.10 0.15

Colonisation (Jean Grave). 0.10 0.15

Contre le brigandage marocain. 0.15 0.20

L'enfer militaire (Girard). 0.15 0.20

Crosse en l'air (Girard). 0.05 0.10

Travaileur ne soit pas soldat (L. Berthon). 0.10 0.15

Contre la guerre. 0.10 0.15

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert). 0.10 0.15

Crosse en l'air (Girard). 0.05 0.10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPAR- LIMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles). 0.10 0.15

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff). 0.25 0.30

La loi des salaires (J. Guesde). 0.10 0.15

Le droit à la paresse (Grave). 0.10 0.15

Le machinisme (Jean Grave). 0.10 0.15

Grève des sabotiers (Fortuné Henry). 0.10 0.15

L'A. G. syndicaliste (Georg. Yvelot). 0.10 0.15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau). 0.10 0.15

Les maisons qui tuent (M. Petit). 0.10 0.15

Le salariat (Kropotkine). 0.10 0.15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave). 0.10 0.15

Le Syndicat (Pouget). 0.10 0.15

Les lois scolaires. 0.25 0.30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer). 2.20 2.50

samedi 26 octobre, à 8 h. 30 au restaurant coopératif, 33 boulevard Richard-Wallace, pour étudier la possibilité d'avoir un local spécial au groupe et les moyens d'organiser une action syndicale.

SAINT-DENIS

Groupe de Saint-Denis. — Réunion samedi 29 octobre, chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer Causerie entre camarades.

SAINT-CLOUD

Jeunesse syndicaliste libertaire. — Réunion de la Jeunesse samedi 26 courant en son lieu habi- tuel à 8 h. 30 du soir ordre du jour important. Que tous les copains se lassent un devoir d'y assister. Très urgent.

VILLEURBANNE

Groupe de Villeurbanne. — Réunion dimanche matin à 10 heures, rue Henri-Rolland, 65 (au Tonkin). Tous les copains sont priés d'être présents, ordre du jour important, organisation de réunions de propagande.

SAINT-QUENTIN

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 26 octobre, à 8 h. 30, cours Victor-Hugo, 52, au café Victor-Hugo, 1^{er} étage, grande conférence publique et contradictoire d'Ernest Girault. Sujet traité : La guerre qui vient ! La Révolution proche ? Que ferons-nous ? — Prix d'entrée : 0.25.

BORDEAUX

Dimanche 27 octobre, à 8 h. 30 du soir, cours Victor-Hugo, n° 52, au café Victor-Hugo, au 1^{er} étage, grande conférence publique et contradictoire d'Ernest Girault. Sujet traité : La guerre qui vient ! La Révolution proche ? Que ferons-nous ? — Prix d'entrée : 0.25.

SAINT-CLOUD

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi